

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

Marie Antoinette

et ses sœurs

Premiers secrets



Flammarion jeunesse

UN
MARQUE-PAGE
OFFERT !

Marie Antoinette

et ses sœurs

Marie-Antoinette entend bien montrer à tout le monde qu'elle sait se comporter comme une grande ! Cependant, sa curiosité l'emporte trop souvent, et lorsqu'elle découvre les secrets de ses sœurs aînées, elle a du mal à ne pas les trahir...



*Marie-Antoinette est la plus jeune fille
de l'impératrice d'Autriche.
Avant de devenir reine de France,
elle grandit entourée de ses sœurs.
Sa vie est faite d'aventures et de liberté.*

Illustrations de Le Lapain

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

Marie
Antoinette
et ses sœurs



Tome 1 : Premiers secrets

Illustrations de Le Lapain

Flammarion jeunesse

Dépôt légal : février 2019

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2019

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0814-5112-4 / N° d'édition : L.01EJEN001589

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Voici comment tout a commencé

*Versailles est un lieu magnifique où plane l'âme de ceux qui y ont vécu.
J'en suis persuadée.*

Lors d'une de mes visites, j'ai découvert à Trianon un tableau représentant Marie-Antoinette dansant avec ses frères Ferdinand et Maximilien. Elle devait avoir 7 ou 8 ans. Ce n'est pas l'image que l'on a de cette malheureuse reine. On connaît surtout l'épouse de Louis XVI, mais on sait peu de chose de son enfance.

Alors, j'ai eu envie d'enquêter sur sa vie à Vienne avec ses sœurs et ses frères.

Ce fut passionnant !

Je vous propose donc de découvrir la vie d'Antonia et de ses sœurs.

Anne-Marie Desplat-Duc

**Découvrez la famille de Marie-Antoinette
à la fin du roman !**



Chapitre 1

La famille impériale

Dans la chambre de la jeune archiduchesse Antonia, c'est l'effervescence, comme d'ailleurs dans toutes les pièces du château de la Hofburg à Vienne.

Ce 6 octobre 1760, son frère Joseph, fils aîné de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et de son époux bien-aimé François-Étienne, va épouser Isabelle de Bourbon-Parme, âgée de

18 ans, petite-fille du roi de France Louis XV. D'après les portraits reçus, elle est très belle. Les ambassadeurs assurent qu'elle est cultivée et que c'est une excellente musicienne.

Voilà qui devrait charmer Joseph. Quant à sa mère, le physique d'Isabelle la laisse indifférente. Elle a souhaité ce mariage pour associer les familles afin que l'Autriche et la France deviennent enfin alliées.

Les festivités doivent durer plusieurs jours. Dès le premier, Antonia se fait remarquer par son indiscipline.

– Arrêtez de courir en tous sens, Madame. Asseyez-vous afin que l'on vous coiffe, ordonne Mme de Brandeiss, sa gouvernante.

– Nous avons bien le temps.

– Vos sœurs aînées sont déjà prêtes.

– C’est parce qu’elles sont si vieilles qu’elles ont commencé leur toilette à l’aube, se moque la fillette.

– Ne dites pas de méchancetés. Vos sœurs sont certes plus âgées, mais elles sont toutes plus jolies les unes que les autres !

– Anne est laide comme un pou ! Elle est bossue et toujours malade. C’est pour cette raison que, bien qu’elle soit l’aînée, mère ne lui a toujours pas trouvé de mari.

– Madame Antonia ! gronde la gouvernante. Vous manquez de charité ! Votre sœur est de santé fragile mais elle est intelligente.

– Oh oui, elle s’enferme des heures avec notre père pour se livrer à des expériences de physique et de chimie qui empestent le château ! Elle m’a affirmé que l’année dernière, avec une longue-vue, elle avait pu observer la

comète de Halley¹ qui traversait le ciel. L'avez-vous vue, madame ?

– Non. L'astronomie ne me passionne pas.

– Jeanne-Gabrielle prétend que c'est signe de malheur pour les années à venir.

– Superstition ridicule.

– Tant mieux. J'espère qu'un jour Anne trouvera un élixir de beauté ou un remède qui empêche de vieillir !

Mme de Brandeiss cache son envie de rire en fronçant les sourcils et ajoute rapidement :

– Son Altesse Impériale la fera abbesse d'un bon couvent, ce qui comblera les vœux de cette chère Anne qui est très pieuse. Vous devriez prendre exemple sur elle.

– Vous avez raison, madame, s'empresse d'ajouter Antonia pour éviter la punition, avant de poursuivre : Oh, que j'ai hâte de voir

1. La comète de Halley était visible le 13 mars 1759.

Isabelle ! On dit qu'elle est jolie et qu'elle aime la musique et la danse.

– On affirme même que toute l'Autriche s'est déplacée et qu'on ne peut plus avancer dans les rues sans risquer d'être piétiné.

– Le mariage du futur empereur est un événement à ne point manquer ! Et je serai aux premières loges ! s'enthousiasme la fillette.

– Vous devrez être sage et ne pas attirer l'attention.

Antonia soupire... Encore des recommandations !

– Charlotte est-elle déjà dans le carrosse ? demande-t-elle pour détourner une nouvelle fois la conversation.

– Elle vous attend sur le perron et commence à trépigner.

– Alors pour ne pas la faire languir, je veux

bien que l'on me coiffe. Je ne voudrais pas
fâcher ma chère Charlotte. Je m'entends si
bien avec elle.

– Venez vite, nous sommes très en retard !

– Ne me houspillez point ainsi... et si vous
me bousculez, je ne bougerai point.



Mme de Brandeiss a l'habitude de l'entêtement de sa protégée, aussi cherche-t-elle une parade pour titiller sa fierté.

– Il ne faudrait pas manquer le défilé des carrosses. Voulez-vous que la noblesse autrichienne venue assister à ce somptueux mariage se moque de vous ? Je l'entends déjà murmurer : « L'archiduchesse Antonia ne participe pas à la fête parce qu'elle n'est qu'un enfanton incapable de tenir son rang ».

Mme de Brandeiss a trouvé les mots justes. La fillette se redresse comme pour se grandir.

– Certes, je suis la plus jeune des filles de l'Impératrice, mais j'ai bien l'intention de tenir ma place !

– À la bonne heure !

– Weber², mon frère de lait, a-t-il reçu son uniforme ?

2. Sa mère a allaité Antonia en même temps que lui. C'est pour cela qu'il est appelé « frère de lait ».

– Je m’en suis assurée. Il sera votre page comme vous le souhaitiez. Votre mère n’a pas été facile à convaincre, mais elle estime beaucoup Mme Hoffmann qui vous a nourrie en même temps que son fils, et elle a fini par accepter.

Antonia saute au col de Mme de Brandeiss et l’embrasse sur la joue :

– Mille mercis, ma bonne amie ! dit-elle à sa gouvernante tout attendrie.

– Voyons, Antonia, un peu de retenue, proteste-t-elle affectueusement.

– C’est que je vous aime bien, madame... et que peu de personnes de mon entourage acceptent mes baisers.

Il est vrai que même si l’impératrice Marie-Thérèse aime sincèrement ses douze enfants, elle n’a aucun geste de tendresse à leur égard,

tout simplement parce que ce n'est pas dans son tempérament. Elle est habituée à commander, à être obéie, et non à câliner. Elle n'est pas pour autant une mauvaise mère. Elle s'inquiète régulièrement de leur santé et de leurs études. Les archiduchesses et les archiducs sont élevés par des personnes en qui elle a toute confiance et à qui elle a donné des consignes précises.

Mme de Brandeiss se souvient encore de son étonnement face à la longue liste des obligations à respecter lorsqu'elle avait pris ses fonctions auprès d'Antonia :

Les chambres seront modérément chauffées et dotées d'un confort modeste. On les accoutumera à s'endormir sans berceuse et sans lumière. On leur donnera des habitudes de propreté en les obligeant à se laver les mains et la bouche matin et soir, et les pieds une fois par semaine. Il faut une nourriture

saine et légère pour le soir et aucune sucrerie.

Mais Antonia sait si bien amadouer Mme de Brandeiss qu'elle obtient facilement qu'on lui apporte des pâtisseries des cuisines. Elle apprécie particulièrement les croissants qu'elle trempe dans la crème avant de les engloutir.

Cela fut l'occasion pour sa gouvernante d'un petit cours d'histoire :

– Savez-vous d'où viennent les croissants ?

– Non point, lui a répondu la fillette la bouche pleine.

– Ils ont été fabriqués pour la première fois à Vienne en 1683. La nuit, les Ottomans creusaient un souterrain pour pouvoir pénétrer dans la ville assiégée. Les boulangers les ont entendus et ont immédiatement prévenu nos soldats qui ont repoussé les envahisseurs.

En souvenir de cet acte héroïque, les boulangers de Vienne ont confectionné cette pâtisserie en reproduisant le motif dessiné sur le drapeau ottoman.

– Ne dites pas à ma mère que j’adore les croissants, elle serait fâchée contre moi. Elle me citerait encore en exemple Christine qui est sa préférée.

– Allons, intervient Mme de Brandeiss, votre mère vous aime tous de la même manière.

– Non. Mère appelle affectueusement Christine, sa Mimi. Elle ne m’appelle toujours qu’Antonia. Mais au moins, je suis celle que père aime le plus... enfin, je le crois. Il adore jouer avec moi et ne me gronde jamais.

La fillette soupire et ajoute :

– Alors, faites vite. Si je suis la plus petite, je veux être la plus belle ! Poudrez mes cheveux et fardez mes joues !